



HAL
open science

Violence homicide, drogues et déstructuration sociale : Regards croisés Mexique – Colombie

Olga L Gonzalez

► **To cite this version:**

Olga L Gonzalez. Violence homicide, drogues et déstructuration sociale : Regards croisés Mexique – Colombie. Amerika - Mémoires, identités, territoires, 2013. hal-02321042

HAL Id: hal-02321042

<https://hal.science/hal-02321042>

Submitted on 20 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olga L. González

Violence homicide, drogues et déstructuration sociale

Regards croisés Mexique - Colombie

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Olga L. González, « Violence homicide, drogues et déstructuration sociale », *Amerika* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 21 juin 2013, consulté le 30 septembre 2015. URL : <http://amerika.revues.org/3956> ; DOI : 10.4000/amerika.3956

Éditeur : LIRA-Université de Rennes 2

<http://amerika.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://amerika.revues.org/3956>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2015.

© Tous droits réservés

Olga L. González

Violence homicide, drogues et déstructuration sociale

Regards croisés Mexique – Colombie

Introduction

- 1 Un certain nombre d'idées fausses sont exprimées aujourd'hui concernant la violence et la lutte contre la violence au Mexique et en Colombie. Très souvent, l'opinion courante et la presse affirment que la violence homicide, (désormais « VH »), au Mexique est supérieure à celle que connaît la Colombie. Il est souvent dit que le Mexique devrait s'inspirer de ce qu'a fait la Colombie pour contrôler sa violence¹. De même, l'idée selon laquelle la violence politique, et notamment les Farc, est le facteur principal des violences en Colombie, revient souvent. Avec des données à l'appui, dans un premier temps nous montrons quel est le niveau réel des violences dans ces deux pays.
- 2 Mais cet article va au-delà de ce rappel : notre intérêt est, d'abord, sociologique. Nous souhaitons comprendre ce que la VH révèle sur le fonctionnement social. Nous considérons la violence homicide comme un signe de déstructuration sociale. Nous ne discuterons pas ici cette notion (nous l'avons fait dans González, 2012). Signalons uniquement que notre réflexion s'appuie sur le cadre théorique développé par N. Elias. Avec cet auteur, nous considérons que la violence augmente dans les périodes où survient un changement social brusque, lorsqu'il y a absence de règles acceptées unanimement. Ce cadre permet prendre en compte les analyses d'E. Durkheim, chez lequel l'augmentation des violences survient dans un contexte d'anomie et de M. Weber, pour qui la seule violence tolérée socialement est celle qui est exercée de manière monopolistique par l'Etat. Il est évident, par ailleurs, que la violence est sanctionnée différemment selon les paramètres de chaque organisation sociale.
- 3 Précisément, l'indicateur VH conjugue plusieurs caractéristiques se prêtant remarquablement bien à l'examen sociologique. En effet, la VH est l'objet d'un interdit dans les codes pénaux et moraux des deux pays que nous examinons (et ceci est vrai dans pratiquement tous les pays et toutes les sociétés à l'heure actuelle). De ce fait, elle est plus facilement l'objet d'un suivi statistique par les institutions de l'Etat (notamment la police et les médecins légistes) que d'autres violences qui sont moins déclarées (comme les violences sexuelles).
- 4 Ce papier s'appuie sur les données officielles (Présidence de la République pour les deux pays, Inegi pour le Mexique, Dane pour la Colombie), que nous avons confrontées aux données des rapports institutionnels (Mairies, rapports de la Police) et, parfois, des ONG. Les sections reprennent les trois points suivants : dans un premier temps sont étudiés les niveaux de VH dans les deux pays, soulignant les similitudes. La deuxième partie examine la phase de la montée de la violence et explique les caractéristiques déstructurantes des mafias ; la troisième partie aborde les réactions sociales, divergentes dans les deux pays, face au problème de la VH.

VH en Colombie et au Mexique : principales caractéristiques communes

- 5 Premièrement, rappelons quelques caractéristiques sociologiques de la VH. Dans ces deux pays, l'écrasante majorité des VH (homicides volontaires²) est produite par des hommes. Cette caractéristique n'est nullement exclusive à ces deux pays : quelque soit le niveau de violences homicides dans une société, les hommes en sont très majoritairement les auteurs. Il faut appréhender ce trait comme propre à une culture qui autorise et valorise l'usage de la violence aux hommes. Nous n'analysons pas cette caractéristique centrale de la VH ici.
- 6 Si l'on regarde maintenant les caractéristiques sociales des victimes au Mexique et en Colombie, cette violence masculine se déclenche essentiellement sur les hommes jeunes. Ceci

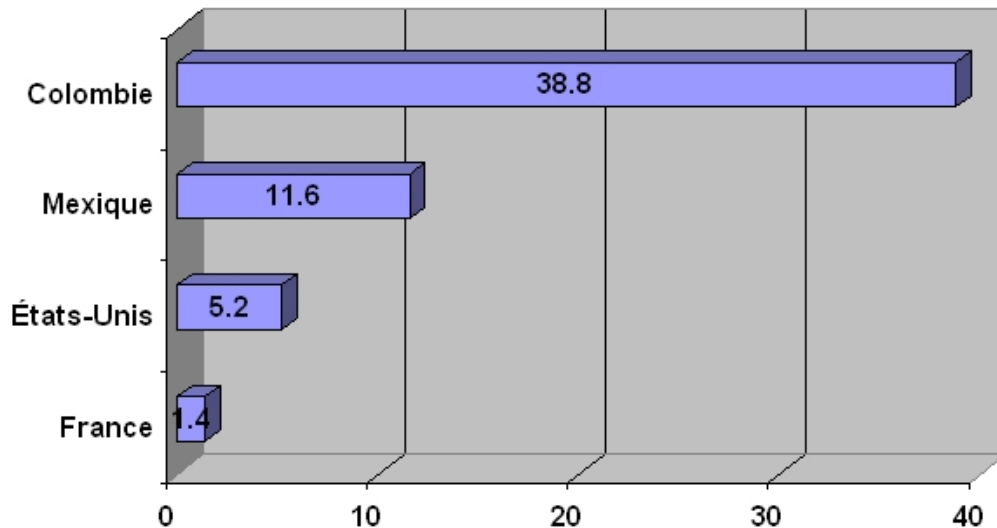
est vrai également pour la plupart des pays d'Amérique latine, où l'homicide figure parmi les tout premières causes de mortalité parmi les hommes jeunes. Ainsi, à Medellín sont assassinés, tous les mois, environ 80 jeunes âgés de 11 à 22 ans ; parmi les pays de l'OCDE, le Mexique est celui qui présente les niveaux les plus élevés en termes d'homicides chez les moins de 14 ans. Notons qu'il n'existe pas des données précises permettant de connaître l'origine sociale de ces hommes jeunes. Nous disposons en revanche de données relatives aux zones géographiques où ces violences se produisent. Pour la ville de Bogota, le taux d'homicide de Ciudad Bolivar, vaste arrondissement très populaire, atteint 350, tandis qu'il est de 50 à Chapinero, arrondissement central, commercial et zone résidentielle des couches moyennes et hautes de la ville (Restrepo et Aguirre, sd), soit sept fois plus réduit. Cette ségrégation sociale et spatiale des homicides est observée également à Cali. Le secteur oriental de la ville, un secteur populaire, et à l'intérieur de celui-ci, les secteurs les plus pauvres sont ceux où se produisent l'écrasante majorité des homicides (Observatorio, p. 262). Ce type d'indices confirme que la violence homicide touche essentiellement les hommes jeunes des classes populaires (cette caractéristique a été soulignée également dans d'autres pays d'Amérique latine, et notamment au Brésil³).

- 7 Une deuxième caractéristique commune aux deux sociétés est le fait que ces violences homicides sont majoritairement réalisées avec des armes à feu. Le constat de *Poll arms survey*, organisation basée en Suisse qui étudie les relations entre accès aux armes et violence dans le monde, est accablant : « Plus de 80% des homicides perpétrés en Colombie depuis la fin des années 1970 impliquent l'utilisation d'armes à feu. De plus, ce pourcentage a connu une augmentation constante : de 60 pour cent dans les années 1980, il s'est élevé à plus de 85 pour cent en 2002 ». (*Poll arms survey*, 2006). Nous ne disposons pas des mêmes données pour le Mexique. En revanche, de nombreux chercheurs ont souligné l'importance du trafic d'armes depuis la frontière nord de ce pays. *Poll arms survey* rappelle que, selon les autorités mexicaines, 90% des armes illégales saisies dans ce pays proviennent des Etats-Unis. Dans beaucoup de cas, il s'agit de puissantes armes militaires, des rifles Kalashnikov acheminées jusqu'à la frontière.
- 8 Une autre caractéristique commune aux deux pays est le lieu où se produisent ces violences : la VH est majoritairement un fait urbain, plus exactement un phénomène qui touche certaines zones à l'intérieur des villes. Les rapports de l'Observatoire de la Présidence de Colombie sont éloquentes : « L'homicide a une incidence urbaine élevée : il existe un ensemble de communes de grande taille où persiste la VH ». Dans une étude portant sur les 53 communes où surviennent la grande majorité des meurtres, les chercheurs ont constaté que neuf homicides sur dix se produisent dans les aires urbaines. (Observatorio, p. 117). C'est d'ailleurs dans les villes que prospèrent les industries du crime, et notamment les « bureaux du crime », comme nous le verrons.
- 9 Ces caractéristiques sont partagées par la Colombie et le Mexique avec la plupart des pays de la région. Rappelons que le continent le plus violent du monde est, de très loin, l'Amérique latine –et qu'à l'intérieur de celui-ci, les pays appartenant à l'aire géographique et culturelle des Caraïbes sont parmi les plus violents. La section suivante nous renseignera sur les niveaux de VH dans chacun des deux pays étudiés.

Différence de niveau des VH au Mexique et en Colombie

- 10 Le taux d'homicide (lequel exprime le nombre d'occurrences, c'est à dire le nombre d'homicides volontaires pour cent mille habitants) est très élevé en Colombie. Comme on le voit dans le graphique suivant, l'impact des homicides dans ce pays est trois fois plus important qu'au Mexique (et il est 28 fois plus important qu'en France) :

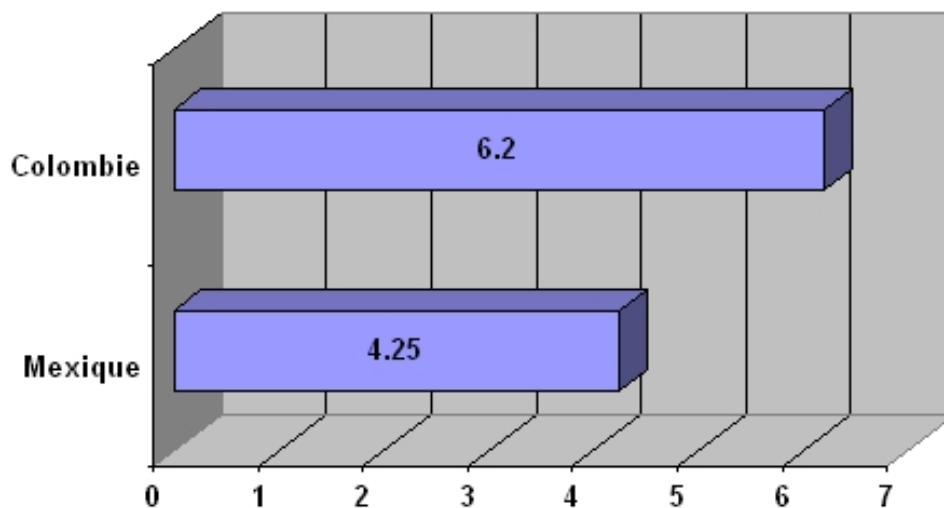
Graphique 1. Taux d'homicide volontaire dans quatre pays (nombre d'homicides pour 100 000 habitants) : moyenne annuelle 2003-2009



Source : Observatorio interamericano de seguridad

- 11 Il est donc inexact de présenter la situation colombienne des années 2000 comme étant propre à une société apaisée. Les niveaux globaux de VH restent extrêmement élevés dans ce pays. De même, lorsque l'on examine les niveaux de VH sur les femmes, c'est à dire les féminicides (que nous définissons ici comme les homicides volontaires sur les femmes), on constate des niveaux plus élevés pour ce pays, pourtant peu connu pour cette forme spécifique de violence :

Graphique 2. Féminicides en Colombie et au Mexique (moyenne annuelle 2004-2009)



Source : Observatorio interamericano de seguridad

<http://www.oas.org/dsp/Observatorio/database/default.aspx?lang=es>

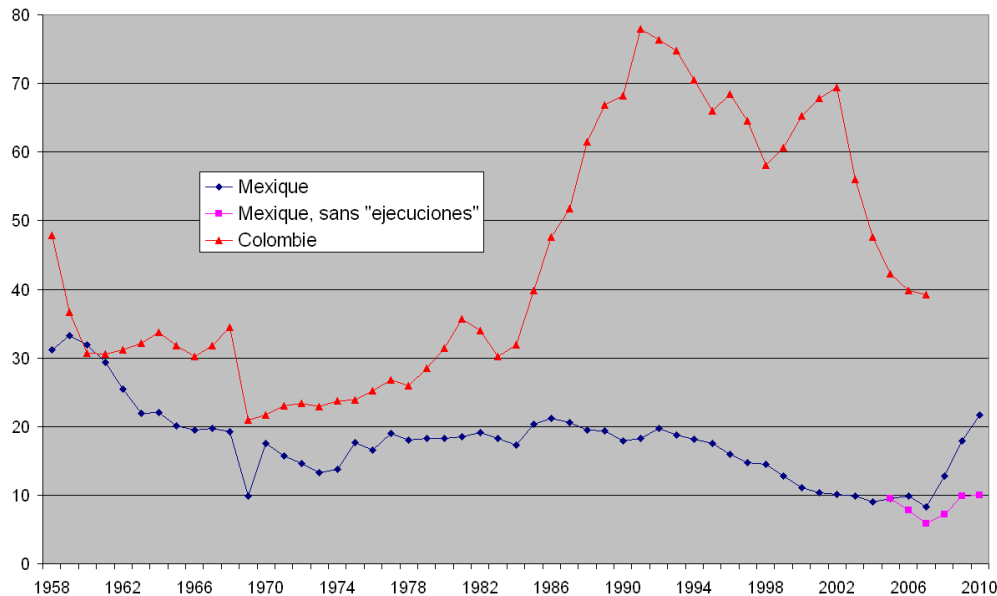
- 12 Le discours officiel en Colombie, relayé par les journalistes et chercheurs ayant une influence sur l'opinion publique, avance l'idée que les violences sont une chose du passé. Mais ces données sont claires. Elles démentent la prétendue maîtrise de la violence dans ce pays.
- 13 Force est de constater, néanmoins, la prégnance du « discours optimiste » sur la VH en Colombie, y compris auprès des spécialistes de sciences sociales. En dehors de l'appareil de propagande mis en place par le gouvernement colombien (nous en discuterons plus bas), nous devons expliquer ce phénomène.
- 14 De fait, les violences homicides en Colombie connaissent une phase descendante, tandis qu'elles augmentent au Mexique. Nous verrons comment cette circonstance, ainsi que la prise

de conscience très différente du problème de la violence dans les deux sociétés, explique cette perception.

Les mafias et la montée de la VH

- 15 Les différences du niveau des violences sont très marquées historiquement en Colombie et au Mexique, comme on peut le constater en examinant les courbes d'homicides globales pour les deux pays :

Graphique 3. Taux d'homicides en Colombie et au Mexique (1958 - 2010)



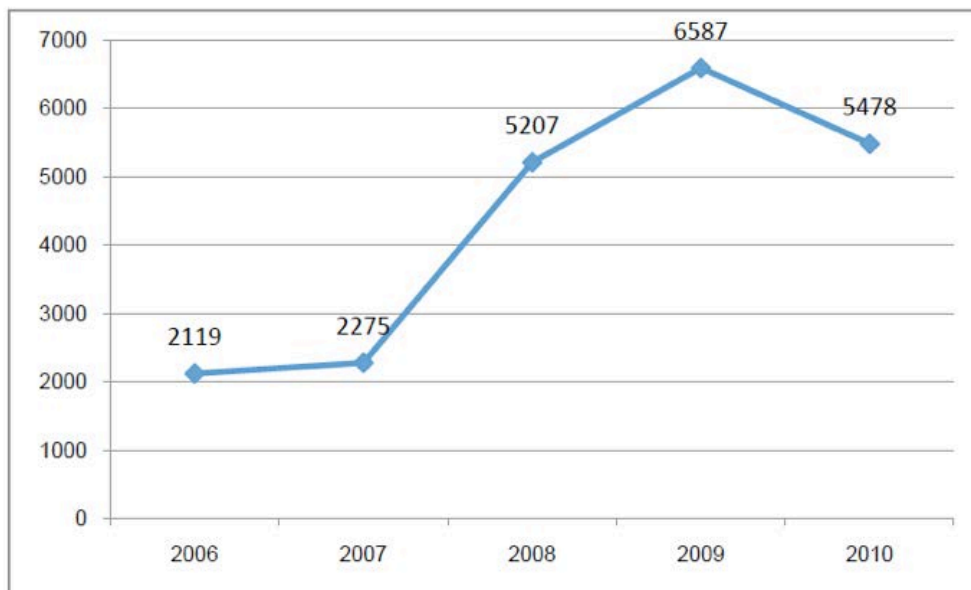
Sources pour la Colombie : Données réunies par Jorge Orlando Melo, à partir des données de la Policía Nacional, du Dane, et de Paul Oquist. Source pour le Mexique : Presidencia de la República. Graphique réalisé par l'auteur.

- 16 Nous ne pouvons pas discuter sur l'ensemble de la période 1958-2002. Nous nous arrêterons à nouveau sur une seule caractéristique commune, distinctement perceptible dans ce graphique, à savoir le fait que l'augmentation de la VH est liée à l'emprise des mafias.
- 17 En effet, la courbe de la Colombie montre une nette augmentation de la VH durant les années 1980, avec une montée brutale à partir de 1984, pour atteindre un pic vers 1990. Vient ensuite une étape de baisse progressive, suivie d'une augmentation brutale en 1998 et une nouvelle baisse en 2002. L'évolution du Mexique est encore plus nette : depuis le milieu des années 40 il y a une baisse continue du taux d'homicides. L'augmentation importante survient en 2007. Le graphique montre en pointillés violets, à partir de 2006 (année où l'on possède ces statistiques) l'évolution de la VH compte tenu des « ejecuciones », c'est à dire des homicides survenus dans le cadre de la lutte antidrogues, comprenant aussi bien les règlements de comptes entre narco-trafiquants que les morts causées par les forces de l'ordre, police et armée.
- 18 Ces oscillations montrent, dans chacun de ces pays, que l'augmentation de la VH est directement liée aux bouleversements sociaux produits par les mafias. Le processus est le même : la violence homicide explose quand il n'y a plus un seul acteur qui détient le monopole de la violence. Il en est ainsi en Colombie dans les années 80, années de montée en puissance des mafias (Camacho Guizado, 1989). L'année 1984 est une année charnière : l'assassinat d'un membre du gouvernement par les mafias déclencha la réaction du gouvernement. A partir du moment où celui-ci s'apprêtait à suivre la ligne de conduite dictée par les Etats-Unis (la « War on drugs » battait son plein, comme le documentent Woodiwiss et Bewler-Taylor, 2005), et notamment dès qu'il brandit la menace d'extradition des chefs mafieux, est survenue une escalade de violence. La baisse des violences vers 1991 s'explique dans une large mesure par l'atténuation de la confrontation frontale. La signature de la nouvelle Constitution, laquelle contenait la promesse de la non-extradition, atténua l'ampleur des violences.
- 19 Cependant, le niveau global des VH reste très élevé. Durant les années 1998-2002 il y a eu à nouveau une très forte progression de la VH. Elle s'explique dans une large mesure par

la montée en puissance des paramilitaires, dont on sait les connivences avec le narcotrafic et avec les mafias (Camacho et al, 2009). L'arrivée au pouvoir d'un homme politique très proche du narcotrafic et des paramilitaires, Alvaro Uribe⁴, qui œuvra pour leur incorporation politique et sociale, explique dans une large mesure la diminution des violences homicides. Les niveaux élevés de VH aujourd'hui sont dus, pour une très importante composante, à la présence d'acteurs armés et aux mafias. Le rapport de l'Observatoire de la Présidence de Colombie (2009, p. 51) souligne ainsi que « dans les régions les plus violentes, là où surviennent la moitié de tous les homicides, la principale cause connue est le 'règlement de comptes', tandis que dans les régions les plus pacifiques, celles où surviennent 20% des homicides, la principale cause citée est 'rixes' ».

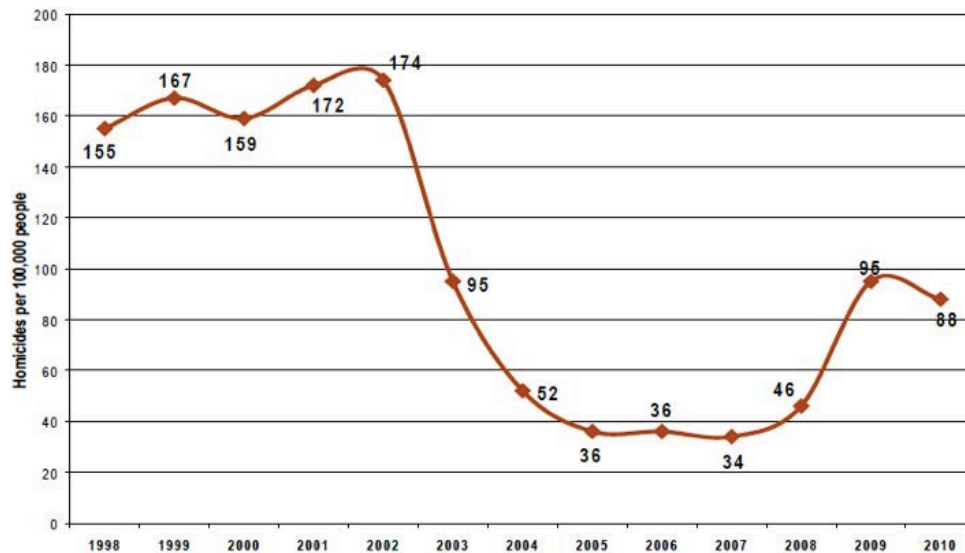
20 Au Mexique, la courbe connaît moins d'oscillations, mais elle obéit aux mêmes logiques. A partir de la fin des années 2000, les VH augmentent brutalement. L'année 2007 est charnière : elle traduit la fin de l'hégémonie des acteurs mafieux dans certaines régions, suite à la décision du président Felipe Calderon de combattre militairement le narcotrafic. A partir de cette date, les « ejecuciones » exploseront, comme on peut le voir dans cette courbe (laquelle reprend, de manière détaillée, les pointillés rouges du graphique 3) :

Graphique 4. Evolution des « ejecuciones » au Mexique (2006-2010)



Source : Projet (U. de San Diego), avec les données du journal *Reforma*

21 Ainsi, dans les deux pays la thèse wébérienne explique les montées de la VH. De nombreuses situations locales le confirment. Le cas de la ville de Medellin, en Colombie, est exemplaire : après avoir connu des pics de VH entre 1998 et 2002, cette ville a vu une très importante diminution, pour connaître à nouveau une importante augmentation à la fin des années 2000.

Graphique 5. Taux d'homicide de Medellin (1998 - 2010)

Source : Cité par Adam Isacson (2011) d'après les données de la Mairie de Medellin.

- 22 Rappelons qu'à l'heure actuelle il existe 250 organisations criminelles à Medellin, avec 3 000 hommes armés, selon les sources officielles de cette ville. Les chercheurs sont d'accord pour lier ces variations des VH aux phases de luttes internes entre mafias ou aux luttes entre les détenteurs de la force légale et les mafias (Isacson, 2011). Récemment le secrétaire local du gouvernement, M. Juan Felipe Palau, expliquait que la violence est due aux « processus de lutte et consolidation des structures illégales » et qu'elle est « liée au désordre et à la concurrence ». Pour ce fonctionnaire public, la baisse de la VH est due à « l'apparition d'une structure illégale capable d'imposer le contrôle et non pas en raison d'une plus faible illégalité ou en raison du rétablissement de la légalité par l'Etat » (cité par Garzón, 2010, p. 18).
- 23 Dans une ville plus apaisée et souvent présentée comme modèle, Bogota, les nombreux « bureaux du crime » (*oficinas de cobro*) proposent différents services aux nombreux acteurs illégaux. La secrétaire de la Mairie de Bogota explique : « [Ces bureaux] proposent des services pour des tarifs oscillant entre 250 mille pesos [100 €] jusqu'à plus de 40 millions de pesos [16 000 €], en fonction de la complexité de l'affaire. Il existe aussi des bureaux de location d'armes, spécialement à Bosa, Kennedy, Ciudad Bolivar et Usme [quartiers populaires de Bogota]. Ils proposent toutes sortes d'armes »⁵.)
- 24 Pour ces raisons, l'impact des politiques publiques (comme la limitation de la consommation d'alcool et les mesures encourageant le désarmement auprès de la population civile⁶), ont un impact limité sur les homicides. Elles ont plus de probabilités d'être efficaces dans les zones du pays les moins touchées par la concurrence à l'exercice de la violence.

Des terrains abonnes pour les pouvoirs mafieux

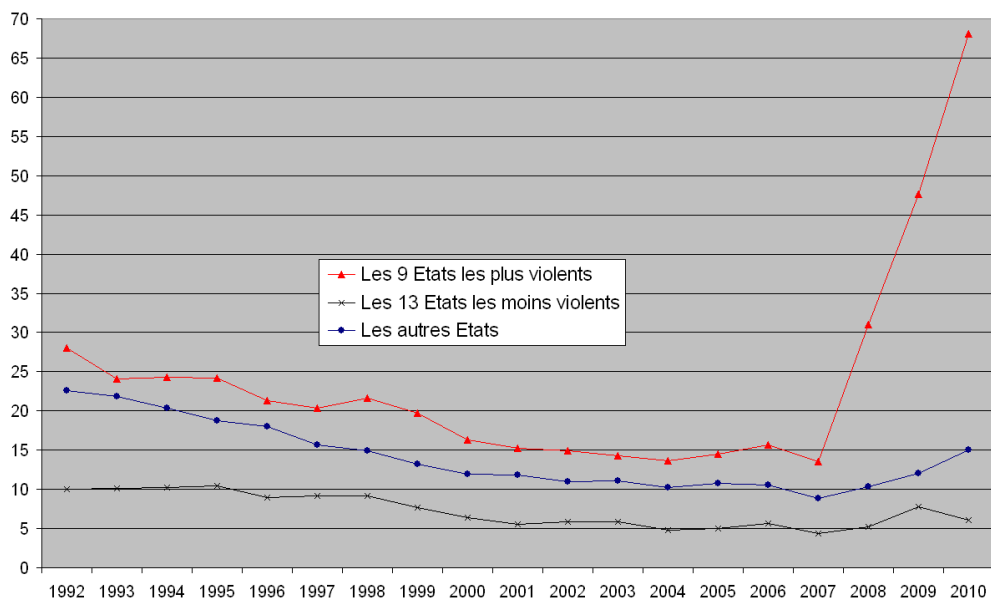
- 25 Nous souhaitons maintenant aller au-delà de ce diagnostic, en essayant de montrer que certains contextes sociaux sont plus propices à l'arrivée des acteurs violents disputant le monopole de la violence. En effet, les données disponibles montrent que les VH produites par les pouvoirs mafieux augmentent de manière brutale dans des zones déjà préalablement affectées par une forme de déstructuration sociale.
- 26 D'abord, rappelons rapidement le but des mafias : il s'agit de contrôler des marchés illégaux –la drogue– mais aussi des marchés lucratifs semi-légaux –le jeu, les systèmes parallèles de crédit à la consommation, la prostitution– enfin de pénétrer dans des secteurs économiques légaux –l'importation de marchandises, l'industrie du bâtiment. Pour s'assurer les marchés économiques, éliminer les rivaux et garantir la connivence des autorités, les mafias s'impliquent dans la concurrence politique (soit en achetant les fonctionnaires, soit en finançant et soutenant les candidats, ou bien en se présentant directement dans la lice politique). Les mafias sont des acteurs intrinsèques du pouvoir un véritable pouvoir. Elles

cherchent à exercer un contrôle social, moral et politique de la population (Camacho et al, 2009). Une fois installées, et en absence de concurrents sur ces secteurs, et notamment en absence de concurrents violents, elles peuvent y régner dans un apparent calme, dans un ordre fascisant.

27 La question est de savoir s'il existe des terrains plus propices à l'arrivée des mafias et à la déstabilisation de l'environnement par la violence. Notre hypothèse est que dans certaines régions, la mondialisation a entraîné une fragilisation sociale (hautes inégalités, urbanisation chaotique, perte de la valeur « campagne », transformation de la valeur « travail » -avec l'armée de travailleurs dans les *maquilas*, dans des frontières *no man's land*, porosité de la loi, corruption). L'arrivée des mafias y est particulièrement pernicieuse.

28 Pour confronter cette hypothèse empiriquement, nous avons examiné les données officielles au Mexique et en Colombie. Regardons d'abord ce que l'on peut tirer des chiffres dans le cas mexicain. Le graphique suivant montre l'évolution des VH dans trois groupes d'états : les neuf états plus violents⁷ (là où le taux d'homicide est supérieur à la moyenne nationale), les treize états les moins violents (là où le taux d'homicide est inférieur à la moyenne nationale) et les autres états (dont les taux correspondent, environ, à la moyenne nationale).

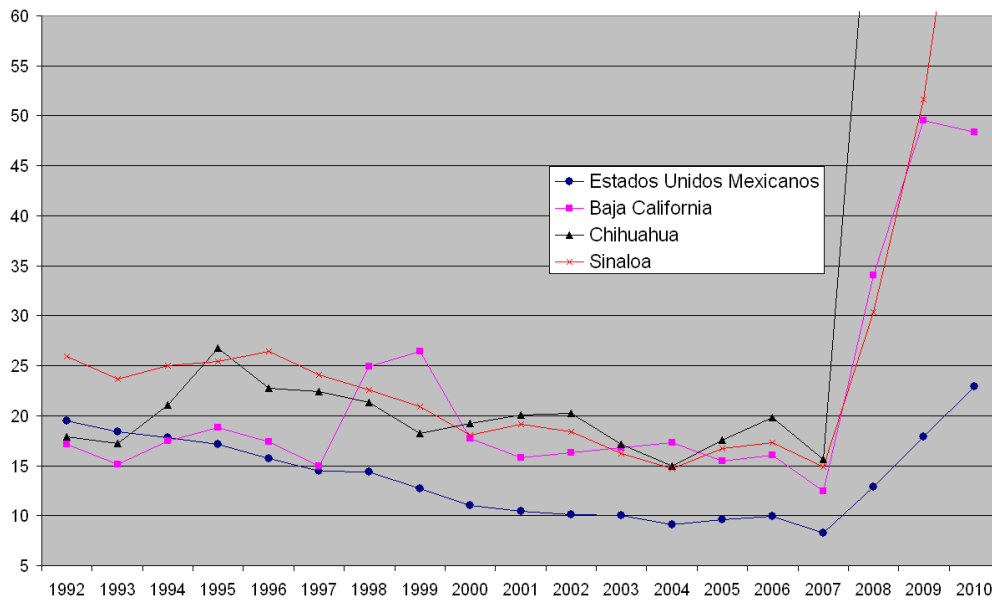
Graphique 6. Taux d'homicide au Mexique par groupes d'Etats (1992-2010)



Source : Graphique réalisé par l'auteur à partir des données de la Présidence de la République des Etats-Unis du Mexique, <http://www.presidencia.gob.mx/base-de-datos-de-fallecimientos/>

29 Après examen des contextes locaux, il apparaît clairement que les mafias font davantage de dégâts dans les régions déjà préalablement fragilisées. Concrètement, l'augmentation brutale de la VH au Mexique à partir de 2007 se produit dans des Etats qui présentaient déjà des taux d'homicide élevés.

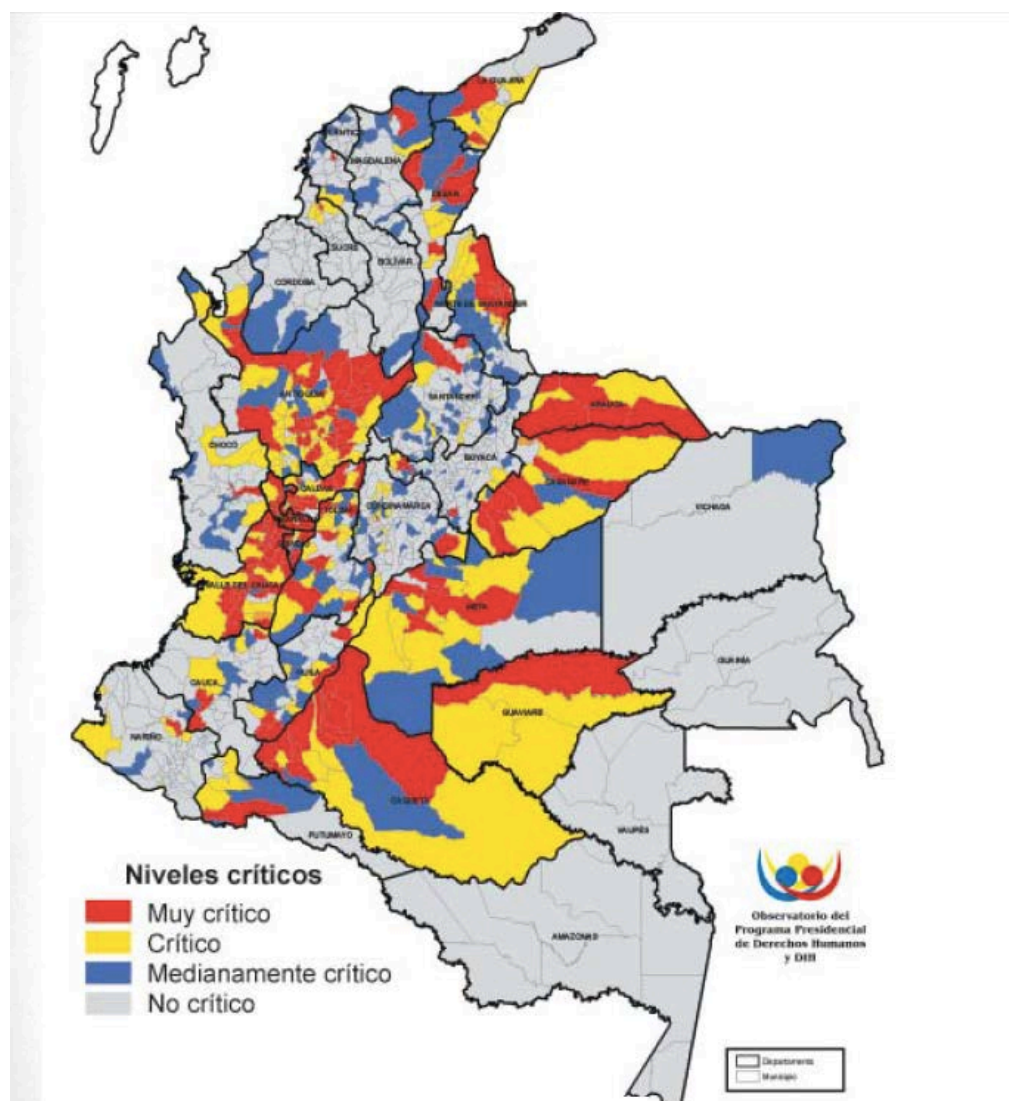
30 Un aperçu plus détaillé des trois états les plus violents permet d'affiner cette assertion :

Graphique 7. Taux d'homicide dans les trois états les plus violents du Mexique (1992-2010)

Source : Graphique réalisé par l'auteur à partir des données de la Présidence de la République des Etats-Unis du Mexique, <http://www.presidencia.gob.mx/base-de-datos-de-fallecimientos/>

- 31 Comme on voit, l'Etat de Sinaloa avait des taux de VH bien au-dessus de la moyenne nationale durant toute la période des années 1990. Les Etats de Chihuahua et de Baja California avaient des taux élevés de VH. L'année 1994 (date d'entrée en vigueur du traité de libre commerce et consolidation du nouveau régime de propriété de la terre⁸) instaure un premier tournant, les violences augmentant dans ces deux états (les taux de VH ne seront plus en dessous de la moyenne nationale). Comme dans les autres six états déjà fragilisés, l'impact de la décision de lutter contre les mafias par la voie militaire y aura des effets catastrophiques en termes de VH.
- 32 Penchons-nous maintenant sur le cas de la Colombie. Comme on l'a vu, globalement dans ce pays les taux de VH sont plus élevés. Mais outre le niveau, la concentration spatiale des homicides est moins marquée qu'au Mexique. Si l'on prend en compte la moyenne nationale des taux d'homicide, de très nombreuses régions se situent au-dessus de la moyenne. 554 communes, soit environ la moitié des communes de la Colombie, ont eu, pour la période 1995-2006, des taux moyens supérieurs à la moyenne nationale⁹. Sur cette carte, on apprécie la distribution géographique des communes dont le taux a été supérieur à la moyenne nationale des taux d'homicide pour la période 1995-2006 : 183 communes ont eu pendant 9 à 12 ans des taux d'homicide supérieurs à la moyenne nationale (en rouge sur le graphique), 178 communes ont eu pendant 6 à 8 ans des taux d'homicide supérieurs à la moyenne nationale (en jaune sur le graphique) et 193 communes ont eu pendant 3 à 5 ans des taux d'homicide supérieurs à la moyenne nationale (en bleu sur le graphique).

Graphique 8. Colombie : communes ayant un taux d'homicide supérieur à la moyenne nationale (1995 - 2006)



Source : Carte réalisée par le projet « Caracterización del homicidio », Observatorio del Programa Presidencial, d'après les données de la Police Nationale.

- 33 Les pouvoirs mafieux ont pu prospérer dans beaucoup de régions en Colombie. Ils ne se sont pas confinés dans les régions périphériques (comme les zones de « colonisation » décrites par Molano, 1989). Ils ne se limitent pas aux zones de plantations de cultures de coca. En Colombie, les pouvoirs mafieux sont bien implantés dans de vastes régions rurales et urbaines. Ils y ont prospéré parce que la déstructuration sociale est profonde. Quelques facteurs à l'origine de cette déstructuration sont l'existence d'un conflit armé, l'érosion des institutions (impunité de la justice, etc), le nonaccès à la terre, les migrations désordonnées vers les villes, l'exclusion sociale, la constitution de vastes zones marginales (*comunas*).
- 34 Dans ces nombreux territoires ne possédant pas un tissu social fort, l'arrivée des mafias rend explosifs les niveaux de violence. Ainsi, G. Martin (2007) montre comment l'arrivée des pouvoirs mafieux brouille les points de repères du conflit tout en démultipliant les niveaux de VH dans la région d'Uraba : il y apparaît clairement que les lignes de clivage du conflit (guérillas et syndicats vs. grands intérêts de l'exploitation agro-industrielle) sont complètement brouillées avec l'arrivée des paramilitaires, véritables pouvoirs de type mafieux qui ont trouvé sur le terrain d'autres concurrents violents. S'ensuit une « guerre sale » à Uraba, une augmentation vertigineuse de la VH et une violence instrumentale qui rend impossible de départager les responsabilités ou même d'élaborer un récit, c'est à dire donner un sens aux événements.

- 35 En somme, l'examen de la montée des VH dans les deux pays montre que celle-ci se produit dans des situations d'absence de monopole de la violence, et particulièrement là où les mafias entrent en concurrence avec d'autres pouvoirs (l'Etat ou autres acteurs armés). Certains contextes, déstructurés socialement, sont plus propices à cette concurrence des pouvoirs mafieux. Dans ces régions, la traduction en termes de VH y est brutale. La violence y est intense, un produit de la lutte entre pouvoirs mafieux ou contre les pouvoirs mafieux. Mais même en contexte de relatif apaisement (comme lors de la baisse des pics de VH), le tissu social est fragilisé. La violence demeure une ressource : on y fait appel pour résoudre les problèmes les plus divers, et bien entendu pour régler les différends entre proches (ainsi, les jours de l'an où se produisent le plus d'homicides en Colombie sont le jour de Noël, le jour de la fête des mères, le jour du Nouvel an, les dates où l'équipe de foot gagne, les dimanches¹⁰).
- 36 Cette profonde atteinte au tissu social permet de comprendre pourquoi les niveaux élevés de VH (et d'autres formes de violence) persistent même après la fin de la confrontation directe entre ou contre les pouvoirs mafieux. Melissa del Bosque (2012) a très bien décrit ce contexte dans la ville de Ciudad Juarez. De la même manière, les niveaux encore élevés de VH en Colombie après 2002 confirment cette tendance.

Des réactions sociales contrastées

- 37 Les sociétés colombienne et mexicaine réagissent face aux violences, et en particulier face à la VH, de manière contrastée. D'emblée, il faut constater qu'il n'existe pas de relation directe entre le niveau de VH et le degré de mobilisation. L'observation de ces deux sociétés, ainsi que les recherches effectuées sur le terrain par des chercheurs et des ONG, montrent qu'un niveau très élevé de VH n'entraîne pas nécessairement une forte mobilisation. Nous verrons comment la mobilisation est un indicateur du niveau de cohésion sociale.

Pessimisme national et mobilisation contre la violence au Mexique

- 38 L'augmentation de la VH au Mexique a plongé la société dans un état de pessimisme et de préoccupation. Ces sentiments sont palpables depuis un lustre environ. Il suffit d'examiner la presse locale, d'examiner les tribunes des journalistes, hommes politiques et personnages publics qui façonnent l'opinion, ou de parler avec de nombreux Mexicains. En quelques années, le thème de la violence est devenu omniprésent –il revient par exemple chez les romanciers¹¹. Les notes dominantes dans le récit (nous employons ce terme dans le sens de H. White¹²) étaient, jusqu'en 2011, l'abattement et l'inquiétude.
- 39 En 2011, cette préoccupation et ce désenchantement ont pris la forme de la colère et de la mobilisation : cette année cristallisa le Mouvement pour la Paix avec Justice et Dignité, MPJD, autour de la figure de Javier Sicilia. Ce poète reconnu dans les cercles littéraires mexicains s'insurgea lors de l'assassinat de son fils Juan Francisco, âgé de 24 ans, à Temixco (état de Guerrero), dans un scénario rappelant les crimes des mafias. Javier Sicilia annonça qu'il cesserait son activité d'écrivain et se consacrerait à l'activisme. « Le Mexique a le cœur pourri », s'exclamèrent les poètes. Ce geste prit rapidement la forme d'une indignation collective, les soutiens se multiplièrent : des professeurs, des représentants de l'église catholique, des migrants d'Amérique centrale, des entrepreneurs, des zapatistes, des parents des disparues de Ciudad Juarez, des élus de plusieurs Etats, ainsi que des soutiens internationaux (parmi lesquels les promoteurs d'un changement de la politique antidrogues ou des législateurs états-unis). En avril 2011 commença une mobilisation, relayée par les réseaux sociaux (#nomassangre et #yabasta). Une première manifestation entre le Palais des Beaux-Arts et le Zocalo, siège du gouvernement, fut vite dépassée par de nombreux appels, dans 26 autres villes du Mexique, à s'unir à une grande marche. 500 mille personnes s'y rallièrent entre Cuernavaca et la capitale. A Chiapas, aux Etats-Unis, en Europe... des milliers de Mexicains s'unirent au Mouvement pour la Paix avec Justice et Dignité, MPJD, lequel est devenu un acteur important de la vie politique mexicaine. Le MPJD présente ainsi son action :

Depuis 2006 la politique de sécurité publique, face au problème du crime organisé, a eu comme axe central la militarisation. Envoyer l'armée dans les rues est une stratégie dont les objectifs ne sont pas clairs et par rapport à laquelle les citoyens ne peuvent pas savoir quel est le niveau de réussite.

Contrairement à l'absence d'indicateurs pour évaluer cette stratégie et pour montrer qu'elle est correcte, le nombre de victimes s'élève, selon les chiffres officiels, à plus de 34 mille durant ces six dernières années. Leur caractéristique est d'apparaître comme un ensemble entassé, sans nom et sans histoire. On les présente comme des « victimes collatérales ».

Ces hommes et ces femmes assassinés ne sont que le commencement le plus sanglant du fil qui mène aux disparitions forcées, aux exils, aux déplacements forcés, à la torture, aux extorsions, à la corruption, à l'impunité et à la déchirure du tissu social.

Le 28 mars 2011, un de ces crimes, celui de Juan F. Sicilia, a jeté dans l'opposition à cette guerre son père, Javier Sicilia. Avec lui, des milliers de personnes et de nouvelles et anciennes organisations ont marché en s'unissant sous les bannières « Plus de sang » « Ras-le-bol », pour obtenir une « Paix avec justice et dignité ».

40 On le voit, la mobilisation est encadrée dans un diagnostic plus large sur la montée de la violence. Elle s'inscrit dans un récit cohérent, avec une chronologie, avec des étapes distinctes –la montée de la VH, par ex., est bien délimitée à partir de 2006 ; des facteurs sont directement mis en cause –la militarisation, la lutte anti-drogues– ainsi que des responsables –le gouvernement Calderon (une pétition ayant rassemblé plus de 50 000 signatures souhaite qu'il soit jugé au Tribunal Pénal International). Les chercheurs mexicains s'accordent, en règle générale, avec ce diagnostic et avec ce récit.

41 Soulignons que cette grande mobilisation s'appuie sur des réseaux de résistance qui existaient préalablement. Certains d'entre eux sont restés vigoureux malgré les très grandes difficultés rencontrées au cours des années (nous songeons notamment aux organisations luttant contre les féminicides, en particulier à Ciudad Juarez¹³, ou aux organisations de soutien aux prisonniers d'Atenco¹⁴). Rappelons aussi que des initiatives semblables avaient fait irruption dans les années antérieures dans ce pays (nous songeons à *La otra campaña*, initiative lancée par le mouvement zapatiste en 2005). Enfin, soulignons que 2011 fut l'année des « révolutions » dans le monde arabe¹⁵, ce qui inscrit ce mouvement dans un répertoire d'actions de large étendue.

42 Le MPJD rassemble à ce jour de nombreuses organisations. Ses représentants ont rencontré le président et les membres du Parlement. Les représentants du PAN et du Parti Vert ont demandé pardon aux victimes. Les députés ont participé à l'élaboration d'une « loi des victimes » –celle-ci a vu le jour, à l'unanimité des députés, en avril 2012. Le MPJD continue la mobilisation activement. Au cours de l'élection présidentielle de 2012, le thème de la VH a été central. Le mouvement a rencontré les principaux candidats, et ceux-ci se sont fortement positionnés par rapport aux mesures proposées par le celui-ci. Au Mexique, freiner la violence est une urgence nationale.

Optimisme national et immobilisme face à la violence en Colombie

43 Malgré ses hauts niveaux de violences, la société colombienne, et au sein de celle-ci les acteurs qui ont une influence sur l'opinion nationale, entretiennent une idée beaucoup trop optimiste sur l'évolution de la VH. Nous sommes loin d'une prise de conscience similaire à celle des Mexicains sur l'ampleur de la violence, sur l'établissement des responsabilités ou sur la nécessité de changer de cap.

44 Précisons d'abord une caractéristique centrale à la Colombie : dans ce pays, les Farc est l'élément qui clive le débat politique. Ainsi par exemple, la position devant les Farc (pour on contre une négociation en vue d'une fin du conflit¹⁶) établit la frontière des partis politiques. Les Farc sont omniprésentes –bien qu'elles soient rarement sollicitées (Serrano, 2012) et qu'elles s'expriment très peu d'elles-mêmes. Par rapport à la violence, dans l'opinion publique, elles ont une fonction de paratonnerre.

45 Certes, cette guérilla contribue à produire de la violence en Colombie, mais elle loin d'en être le principal facteur. Néanmoins, le discours dominant lui attribue une lourde responsabilité : aussi bien l'ancien président Uribe que l'actuel président, Santos, qui fut le ministre de la

défense du précédent, ont érigé le discours anti-Farc en leitmotiv électoral et en mode de gouvernance. Ce discours a réussi à prendre la forme d'un imaginaire national.

46 Il entraîne la négation de l'existence d'un conflit politique (avec des antécédents historiques, des motifs légitimes, des revendications politiques) et le triomphalisme (eu égard les succès militaires de l'armée colombienne sur les Farc¹⁷). Cet ensemble de raisons a un corollaire : les critiques à l'Etat sont perçues comme une trahison. Les traîtres à la patrie sont les « terroristes des Farc » et tous leurs complices (ONG, secteurs favorables à une issue pacifique au conflit armé, mais aussi celles et ceux qui nuisent la « bonne image du pays »). Dans le récit dominant, les Farc sont très amoindries, la grave situation des DH est une affaire du passé¹⁸, le pays va sur le bon sentier –pour preuve, la Colombie signe des traités de libre commerce.

47 De fait, le discours national est optimiste –on l'aperçoit par exemple dans l'écho très favorable, dans les principaux média et dans les réseaux sociaux, fait à des campagnes comme *Colombia es pasión* : cette stratégie de marketing et de diplomatie (Villa Araque, 2009), qui a coûté au gouvernement colombien plusieurs millions de dollars (publicités sur la télévision et sur internet, déploiement de nombreuses pancartes, frais de voyage payés à plus de 800 journalistes internationaux, ouverture de boutiques, production de produits associés...) consistait à produire une « marque pays » en renforçant les aspects « positifs » de la nation (beaux et divers paysages, « belles femmes » -les stéréotypes sexistes ont eu bon cours). Le but : combattre la « mauvaise image » de la Colombie à l'extérieur (accusée de porter atteinte aux intérêts et à la fierté nationaux) et souder les Colombiens autour des valeurs positives.

48 Ce type de grandes propagandes gouvernementales, relayées amplement, ont leur pendant : ceux qui contredisent ce discours, en soulignant par exemple le niveau très élevé des violences dans le pays ou la nécessité de trouver des issues non militaires au conflit, sont considérés comme nuisibles, car empiétant la « bonne image du pays ». Les positions critiques à l'encontre du triomphalisme ambiant, les positions qui rappellent les responsabilités de l'Etat dans les violences politiques et les positions favorables à une sortie négociée du conflit sont stigmatisées.

49 Ce contexte rend très difficile la prise de conscience de la violence homicide comme un problème social d'envergure. Nous sommes loin de mobilisations nationales comme celle du MPJD au Mexique ou des mobilisations féministes transnationales comme celles de Ciudad Juarez¹⁹. Certes, il existe un mouvement social de victimes : le Movice, Mouvement des victimes des crimes d'Etat. Mais les choix de cette organisation (se focaliser sur les violences politiques, et concrètement sur les responsabilités de l'Etat dans les violences) limite son champ d'action. Le Movice agglutine les victimes directes de la violence d'Etat. Son but n'est pas de construire un mouvement plus large pour d'autres victimes, ni atteindre les citoyens solidaires des personnes ayant été victimes directement de la violence²⁰. De même, les organisations féministes colombiennes produisent des diagnostics et des actions très ciblées sur les effets de la violence politique sur les femmes, alors que les violences dépassent très largement cette seule configuration.

50 En somme, il n'existe pas, dans ce pays, de mouvements de prise de conscience de la gravité de la situation des violences homicides et de la nécessité de proposer d'autres politiques. Ainsi, dans une ville comme Medellin, les meurtres systématiques ne donnent pas lieu à des manifestations continuelles ni à un mouvement social solidaire avec les victimes. Contrairement au Mexique, la lutte antidrogues n'est pas passée sous la critique d'un mouvement social à même de proposer des alternatives. La violence homicide n'est pas vécue comme un puissant facteur contribuant à la déstructuration sociale. Le mouvement pour une issue non militaire au conflit politique avec les Farc (porté notamment par le mouvement *Colombianos por la paz* et par Piedad Cordoba) travaille dans un environnement hostile, ne réussissant pas à élargir sa capacité de convocation au-delà des cercles politisés.

Conclusion

51 Le niveau élevé de VH n'est pas un problème exclusif de la Colombie ou du Mexique. C'est une caractéristique de plusieurs pays d'Amérique latine, et particulièrement des pays ayant un versant sur la mer des Caraïbes (zone de transit pour le trafic de drogues). Les deux cas

que nous avons étudié ici, le Mexique et la Colombie, ont comme caractéristiques communes d'être tous les deux fortement touchés par les mafias. Nous avons vu comment celles-ci font monter en flèche les VH, et comment leur incidence est d'autant plus grave qu'il y avait, préalablement, une forme de déstructuration sociale.

- 52 La VH atteint des niveaux très élevés dans plusieurs régions de Colombie et dans quelques états au Mexique. Des litiges mineurs sont réglés par cette voie, le phénomène du sicariat se répand²¹. La mort violente devient une forme de régulation sociale. L'impunité est la règle. Les repères qui régissent la vie sociale et politique s'effacent : il devient difficile de chercher les responsables ou le sens des crimes (Del Bosque, 2012 ; Martin, 2007). Dans ce climat délétère, toutes les hypothèses sur les crimes deviennent vraisemblables²²... Cette violence brise le tissu social.
- 53 Le niveau du taux d'homicides peut descendre conjoncturellement. Des politiques publiques de diminution des facteurs aggravants (comme la consommation d'alcool), mais surtout le monopole de la violence par un seul agent (fût-il illégal, même s'il instaure un mode de vie fascisant), entraîne une baisse des taux d'homicides.
- 54 L'examen de ces deux pays nous a permis de voir que les réponses des sociétés face aux VH sont indépendantes du niveau des VH. La mobilisation est la résultante d'un contexte social, d'un sens d'appartenance commun, d'un répertoire d'actions, et de la qualité du tissu social. Au Mexique, cette réponse prend la forme d'un cri collectif d'indignation, ralliant des secteurs très divers de la société mexicaine. Elle est une forme de prise de conscience et de pression sociale. En Colombie, la mobilisation est faible ; nous avons vu comment l'existence des Farc et le discours dominant, favorable à la militarisation, rendent difficile la mobilisation.
- 55 Finalement, un dernier commentaire s'impose concernant le type de demandes des acteurs sociaux ayant réalisé une analyse de cette montée de la violence. La demande principale réalisée au gouvernement est la fin de la militarisation dans la lutte contre le narcotrafic. Il est certain que la militarisation de la lutte antidrogues entraîne une spirale armée (Urban Health Research Initiative, 2010), et qu'il est téméraire de donner des prérogatives supplémentaires à un des principaux agents qui violent les DH (Méendez, Pinheiro, O'Donnell, 1999²³).
- 56 Pourtant, le défi posé par les mafias est bien réel. La force est le moyen, pour cet acteur émergent, de disputer et d'occuper les secteurs économiques, sociaux et politiques dans les mains de secteurs concurrents. La VH augmente, et le tissu social est gangréné après son passage. « Que faire avec les mafias ? » Ceci n'est pas une question rhétorique. La réponse la plus fréquente des mouvements sociaux, y compris le MJPD, est d'établir un pacte national pour arrêter la violence. En effet, dans d'autres pays (comme au Salvador, à Honduras), le gouvernement en place a tenté de réduire les niveaux de violence en réalisant de tels « pactes » avec les acteurs armés²⁴. En Colombie, comme nous l'avons vu, l'amnistie²⁵ d'un des acteurs les plus meurtriers (les paramilitaires, directement associés aux mafias du narcotrafic) a contribué à faire baisser les niveaux de VH.
- 57 Pour autant, cette réponse est inacceptable des points de vue moral et social. Du point de vue moral, elle signifie le triomphe des cyniques ; du point de vue des processus historiques et sociaux, elle construit une légitimité bâtie sur une violence brutale.
- 58 Certes, à l'heure actuelle, on assiste à un changement de perspective sur l'efficacité de la méthode prohibitionniste menée jusqu'à présent (voir l'avis critique sur la lutte anti-drogues du sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, William R. Brownfield : « Nous nous sommes trompés lorsque nous avons pensé que [ce problème] pouvait être résolu rapidement par le biais d'une champagne agressive au lieu de développer un programme du gouvernement à part entière²⁶ ». Mais les dégâts sont sévères et profonds. Les mafias ont remodelé ces sociétés, en profitant de la déstructuration sociale et l'approfondissant. La montée de la VH en Amérique latine depuis une bonne trentaine d'années reste un grand défi pour l' « imagination sociologique » à venir.

Bibliographie

Aguirre Tobón, Katherine et Restrepo, Jorge Alberto, « Representación y análisis de datos sobre violencia », Bogotá : Cerac, Pontificia Universidad Javeriana, sd. URL :

Arias, Patricia, *Del arraigo a la diáspora : dilemas de la familia rural*, Guadalajara : Universidad de Guadalajara, Porrúa, 2009.

Camacho Guizado, Alvaro, "Narcotráfico coyuntura y crisis : sugerencias para un debate", *Tras las huellas de la crisis política*, Bogotá : Fescol Tercer Mundo Editores, Iepri, Universidad Nacional de Colombia, 1989.

Camacho Guizado, Alvaro, María Emma Wills, Gustavo Duncan, Ricardo Vargas, María Milagros Rivera, Claudia Steiner, *A la sombra de la guerra : ilegalidad y nuevos órdenes regionales en Colombia*, Bogotá : Universidad de los Andes, 2009.

Del Bosque, Melissa, « Juárez, el lugar más peligroso de México », *Nexos*. URL : <http://www.nexos.com.mx/?P=leerarticulo2print&Article=2102684>

Durkheim, Emile, *Le Suicide, étude de sociologie*, Paris : F. Alcan, 1897.

Elias, Norbert, *La civilisation des moeurs*, Paris : Calmann-Lévy, 1973.

Garzón, Juan Carlos, « Narcotraficantes, carteles y otros demonios : violencia e ilegalidad en México y Colombia », Serie Policy Briefs, Consorcio Global para la Transformación de la Seguridad, N° 10, juin 2010 ; URL : http://www.securitytransformation.org/esp/gc_publications

Gonzalez, Olga L., « Violence homicide en Colombie : déviance ou "débrouille" ? », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie [En ligne]*, 5 | 2010, mis en ligne le 23 juillet 2010. URL : <http://socio-logos.revues.org/2490>

Gonzalez, Olga L., « Violencia homicida en América Latina : Cómo la mundialización de las políticas de drogas, comercio y migraciones fragiliza la sociedad », *L'Ordinaire latino-américain*, Toulouse : 2012.

Guerrero, Rodrigo, « Violencia y exclusión : las experiencias de Cali y Bogotá, Colombia », International Bank for Reconstruction and Development/The World Bank, 2003. URL : <http://www.bvsde.paho.org/bvsacd/cd65/GuerreroViolencia.pdf>

Isacson, Adam, « Medellín : Two Steps Forward, One Step Back », in *Tackling Urban Violence in Latin America : Reversing Exclusion Through Smart Policing and Social Investment*, WOLA, Washington : June 2011.

Martin, Gérard, « Violences stratégiques et violences désorganisées dans la région de Urabá en Colombie », *Cultures & Conflits [En ligne]*, *Survivre : Réflexion sur l'action en situation de chaos*, mis en ligne le 27 mars 2007 ; URL : [/index2166.html](http://index2166.html)

Méndez, Juan E., O'Donnell, Guillermo & Pinheiro, Paulo Sérgio, (Org.). *The (Un) Rule of Law and the Underprivileged in Latin America*, Notre Dame (Indiana) : Notre Dame University Press, 1999.

Molano, Alfredo, *Siguiendo el corte. Relatos de guerras y de tierras*, Bogotá : Ed. El Ancora, 1989.

Observatorio del Programa Presidencial de Derechos Humanos y DIH, *Caracterización del homicidio en Colombia 1995-2006*, USAID, Bogotá : junio de 2009.

Serrano, Jenny, *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie : Communication ou information médiatique ?*, Paris : Syllepse, 2012

Urban Health Research Initiative, *Effect of Drug Law Enforcement on Drug-Related Violence : Evidence from a Scientific Review*, British Columbia Centre for Excellence in HIV/AIDS, March 2010 URL : <http://uhri.cfenet.ubc.ca>

Vicepresidencia de la República, Observatorio del Programa Presidencial de Derechos Humanos y DIH, *Dinámica espacial de las muertes violentas en Colombia*, Bogotá : 2008.

Villa Araque, Paola, « Hacia una estrategia de marca país : caso : « Colombia es Pasión », Bogotá : Universidad Colegio Mayor de Nuestra Señora del Rosario, Facultad de Relaciones Internacionales, 2009.

Weber, Max, *Le savant et le politique*, Paris : Plon, 1959.

Woodiwiss, Michael y Dave Bewler-Taylor, « The global fix : The construction of global enforcement regime », Transnational Institute Briefing Series, N° 2005/3, Amsterdam : octubre de 2005.

Notes

1 L'argument est employé par temps électoraux : lors de la campagne présidentielle de 2012, le candidat du PRI Enrique Peña, a annoncé en grande pompe que l'ancien chef de la police colombienne, M. Oscar Naranjo, ferait partie de son équipe de travail pour y appliquer son modèle.

- 2 Sont exclues, par conséquence, les morts survenues accidentellement, les suicides, les erreurs médicales et les morts survenues au cours de guerres civiles.
- 3 Voir Piovesan, F.; Cavallaro, J.L.; Lima Junior, B. J (Org.); Da Silva, J.F.; Oliveira, L.; Brito, V., *Execuções : Sumárias, Judiciárias ou Extrajudiciais – Uma aproximação da realidade brasileira*, Recife, abril 2001 – URL: <http://www.defensoria.sp.gov.br/dpesp/Repositorio/31/Documentos/31.pdf>.
- 4 Voir Joseph Contreras et Fernando Garavito, *El señor de las sombras*, Ed. Oveja Negra, Bogotá, 2002.
- 5 « Oficinas de sicarios en Bogotá : Secretaria de Gobierno hace radiografía de la seguridad en la capital », *El Espectador*, 4 de abril de 2011.
- 6 Le maire de Bogota, Antanas Mockus, fut le premier dans les années 1990 à encourager le désarmement des citoyens et la fermeture tôt des bars pour diminuer le niveau d'alcool des bogotains.
- 7 Les neuf Etats les plus violents du Mexique sont les suivants : Chihuahua, Sinaloa, Durango, Nayarit, Baja California, Guerrero, Tamaulipas, Morelos et Sonora.
- 8 L'ejido, forme de propriété collective, est réformé en 1992. Sur les profonds changements que cette réforme entraîna dans les communautés rurales on consultera le travail de Patricia Arias, *Del arraigo a la diáspora* (2009) et notamment les pages 177 à 209.
- 9 Plus précisément, durant ces 10 ans, 554 communes ont eu pendant au moins 3 ans des taux d'homicides supérieurs à la moyenne. Voir Observatorio del Programa Presidencial, « Caracterización... », p. 36.
- 10 Voir Guerrero, 2003.
- 11 Nous retenons trois noms de la nombreuse production de fiction au Mexique prenant pour sujet la violence : Eduardo Parra, qui s'est fait connaître en 2002 avec *Nostalgia de la sombra* et deux auteurs consacrés, Carlos Fuentes, avec *La voluntad y la fortuna* et Jorge Volpi, avec *La paz de los sepulcros*.
- 12 Et en particulier des idées sur le « récit » exposées son livre *Metahistory : The Historical Imagination in 19th-century Europe*, 1973.
- 13 La veille de nombreuses organisations sur la situation des femmes dans l'état de Chihuahua et en particulier les féminicides à Ciudad Juarez expliquent la forte visibilité internationale de ces crimes. Plus de 400 recommandations des organismes internationaux avaient été émises jusqu'en 2010 (Centro de Información, Documentación, y Asesoramiento de la Mujer, Cedam, 2010, p. 25).
- 14 La mobilisation de cette communauté à l'est de la ville de Mexico se déclencha pour protester contre le gouvernement de Vicente Fox en 2001. Celui-ci voulait acheter, à des prix irrisoires, des terres communales pour construire un aéroport en 2001 et réaliser d'immenses opérations de plus-value de la terre. La répression des forces de l'ordre fut brutale. De nombreux comités luttent encore aujourd'hui pour obtenir justice.
- 15 La revue *Time* fit des protestataires, y compris Javier Sicilia, les protagonistes de 2011.
- 16 A l'exception du Polo (le parti de gauche, mais il s'est divisé sur cette question), tous les partis suivent la ligne des partis majoritaires et du gouvernement de « mano dura » avec les Farc.
- 17 En 2008 fut bombardé un campement des Farc à la frontière Colombie-Equateur, tuant Raul Reyes, le « chancelier » des Farc. En juillet de cette même année fut libérée Ingrid Betancur ; en 2010, le *Mono Jojoy*, un autre commandant de la guérilla, fut tué. Alfonso Cano, le chef des Farc depuis le décès du chef historique *Tirofijo* (en 2008) fut tué en novembre 2011. L'armée colombienne est fortement financée par les Etats-Unis. Ce pays, ainsi qu'Israël, fournit la formation tactique.
- 18 La situation des droits humains est pourtant toujours très grave en Colombie. Le rapport 2011 d'Amnistie International appelle que : « Des militants des droits humains comme des dirigeants de la société civile ont continué d'être menacés, voire tués. Celles et ceux qui œuvraient pour la restitution des terres confisquées durant le conflit, principalement par des groupes paramilitaires, étaient particulièrement en danger. Des parties prenantes dans des affaires pénales relatives aux droits humains – défenseurs des droits humains, juges, avocats, procureurs, témoins, victimes et proches de victimes – ont eux aussi été menacés ou tués ».
- 19 Cf p. 25 Cedham : mas de 400 recomendaciones de los organismos internacionales
- 20 Le MPJD, en revanche, pose d'emblée la société mexicaine dans son intégrité comme étant victime des politiques du gouvernement. Ses campagnes en ligne, comme la vidéo « Mets-toi dans les chaussures d'autrui »
- 21 Dans les villes de Cali et Medellin, les homicides exécutés par les sicaires représentent 50% du total des homicides. Voir Gonzalez, Olga L (2010).
- 22 Gérard Martin a très bien rendu compte de l'indétermination des responsabilités et la perte des repères dans le très violent Uraba des années 90. Vingt ans plus tard, cette même indétermination est à l'œuvre... à Bogota. En mai 2012, une bombe a explosé dans les quartiers huppés de cette ville, causant la mort de 2 personnes et une quarantaine de blessés. Elle est successivement attribuée aux Farc, à l'extrême-droite, à une alliance mafieuse, à une alliance de tous les acteurs violents... L'analyse de G. Martin pour l'Uraba reste donc d'actualité: « Les élites sociales et politiques, tout en multipliant les références à l'Etat

de droit et au besoin de restaurer le monopole de l'Etat sur la violence, se livrent, à titre individuel ou plus collectif, à des arrangements circonstanciels avec les groupes armés privés pour sauvegarder leurs intérêts économiques et politiques dans la région, au lieu de rétablir l'autorité. (...) Des réseaux mafieux sont ainsi arrivés à imposer leur emprise sur les réseaux politiques traditionnels et agissent en autorités de substitution. (...) Dans une situation où même les violences les plus stratégiques ne se laissent plus ramener à des dimensions politiques ou sociales, et où la terreur s'impose, la difficulté à donner un sens aux événements est en effet bien réelle ».

23 Les recherches de ces auteurs montrent que dans une ville comme Buenos Aires, 10% des homicides qui surviennent sont occasionnées par les forces policières.

24 Voir « El Salvador: el gobierno acuerda con las pandillas », par Óscar Martínez, Carlos Martínez, Sergio Arauz, Efrén Lemus, *el puercoespín*, mars 2012 ; « Para reducir índice de homicidios

25 Alors qu'ils ont reconnu plus de 50 000 homicides, seuls une vingtaine de chefs paramilitaires ont été jugés –mais leur jugement équivaut à une amnistie : la loi (appelée « de Justice et de Paix ») prévoyait une peine maximum de 6 ans. Voir Michael Reed, « El espejismo de Justicia y Paz », *El Colombiano*, 9 août 2010.

26 « Estados Unidos admite errores al plantear combate contra narcotráfico », *La Jornada*, 7 avril 2011.

Pour citer cet article

Référence électronique

Olga L. González, « Violence homicide, drogues et déstructuration sociale », *Amerika* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 21 juin 2013, consulté le 30 septembre 2015. URL : <http://amerika.revues.org/3956> ; DOI : 10.4000/amerika.3956

À propos de l'auteur

Olga L. González

Docteure en sociologie de l'EHESS de Paris, chercheuse associée à l'Urmis – Université Paris Diderot.
Site web : <http://olgagonzalez.wordpress.com>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

On parle souvent de la « colombianisation du Mexique » pour décrire le phénomène de la violence au Mexique. La connaissance de processus sociaux de ces deux pays, ainsi que l'examen des données et l'étude des rapports spécialisés sur la violence homicide dans ces deux pays nous permettent de nous pencher sur les différences, les similarités de cette violence, et aussi sur les réponses de la société.

Dans un premier temps, nous étudions les niveaux de la violence homicide au Mexique et en Colombie et nous rappelons que ceux-ci sont trois fois plus élevés dans ce dernier pays. Aussi, le parallélisme entre les deux pays se trouve ailleurs, dans les caractéristiques communes à la montée de cette violence. En effet, l'arrivée des mafias, mais surtout la concurrence avec d'autres acteurs armés (l'armée légale ou d'autres groupes) entraîne une hausse brutale de la violence homicide.

Par la suite, nous montrons comment les mafias provoquent la hausse des violences homicides dans des régions, vastes en Colombie, localisées au Mexique, où le tissu social est déjà affaibli. Les contextes de déstructuration sociale sont favorables à la pénétration de ces acteurs au sein de la société, qu'ils fragilisent davantage.

La dernière partie de cet article explore les différentes réponses (mobilisations sociales) face à ce problème. C'est ici où le contraste entre les deux pays est le plus remarquable. Nous

concluons avec quelques questions sur les capacités d'action devant le grave problème de la violence homicide en Amérique latine.

The expression « colombianisation of Mexico » is often used to describe the phenomenon of homicidal violence in Mexico. The analysis of social processes in both countries and the study of data and specialized reports nuance this statement.

In this article, we will examine the differences and similarities of this violence, as well as society's reactions towards it. Firstly, we will study the levels of this violence, noting that it is three times higher in Colombia than in Mexico. The parallelism must be found elsewhere, in the common characteristics of the rise of violence : the arrival of mafias, but also in the competition with other armed actors (legal armies or other groups) which causes a sharp increase of homicidal violence.

Secondly, we will show how mafias cause a rise in violence in places where social fabric is weakened : in large regions of Colombia, and more localized ones in Mexico. The contexts of social disintegration are favorable to the penetration of these actors in a society which subsequently weakens further.

Finally this document will explore the social mobilization : the contrast between the two countries is remarkable. We conclude with some questions about the capacity for action to the serious problem of violence in Latin America.

Entrées d'index

Mots-clés : violence, Colombie, Mexique, mouvements sociaux, mafias

Keywords : violence, homicide and femicide, social disintegration, social mobilization, mafia

Géographique : Colombie, Mexique